

LES ECHASSES LANDAISES

PARCOURIR en marchant le trajet de Paris-Moscou en cinquante-huit jours, n'est pas un exploit banal. Il fut accompli par un berger landais monté sur des échasses.

Mais, entendons-nous. Les échasses landaises ne sont pas du tout pareilles aux échasses sur lesquelles vous vous amusez à courir. Hautes de six pieds et demi des pieds du sol, elles, sont fixées aux pieds et aux jambes par des courroies; on n'a donc pas à les tenir à la main.



Un berger landais gardant son troupeau.

L'usage des échasses landaises disparaît de plus en plus dans les Landes, en France, et cela tient à la transformation du pays. Il était autrefois recouvert de marécages qu'il fallait traverser pour mener paître les moutons. Les bergers passaient, en conséquence, leur vie sur leurs "canques" (nom landais des échasses). Un long bâton, le "paou", les aidait à se maintenir en équilibre sur ces hautes jambes artificielles.

Aujourd'hui que la plupart des marais des Landes sont desséchés, les échasses sont devenues presque inutiles. Il n'est pas rare, néanmoins, de rencontrer quelque vieux berger qui, du haut de ses "canques", surveille ses moutons. Il s'assied sur la pomme de sa canne comme sur un siège et, ainsi, il a l'air d'être juché sur un trépied.

Alors, il tricote pendant des heures, pour ne pas rester inactif.

La vitesse des échassiers est considérable, puisqu'ils font des enjambées de cinq pieds. Ils peuvent, pendant des heures, suivre un cheval au trot. Leur habileté n'est pas moindre et ils ne connaissent pas le vertige.

L'échassier qui allait de Paris en Russie s'amusa, avant son départ, à grimper sur ses canques jusqu'à la deuxième plate-forme de la tour Eiffel.